



Le 28 mai 2020 de 14h à 16h

Effondrements, de quoi parle-t-on ?

Présents : **Fabien Negrello** (CPIE Bresse du Jura), **Anne-Lise Gérard** (Muséum d'Histoire naturelle de Besançon à la Citadelle), **Emmanuel Redoutey** (animateur et formateur en EEDD dans le Haut-Doubs), **Julien Berland** (animateur EEDD indépendant), **Christophe Claveau** (formateur BTS GPN), **Fanny Decavèle** (stagiaire éco-interprète), **Guillaume Lugo** (Créateur de jeux vidéo), **Ilse Geusens** (écopsychologue), **Émilie Georger** (CPIE du Haut-Doubs), **Mathieu Jacquemain** (apprenant éco-interprète), **Alice Guérin** (Bourgogne-Franche-Comté Nature), **Delphine Beyrend** (Biologiste écologue), **Solveig Delpoux** (Grimpeuse d'arbre), **Alix Despond**, **Alex Colin** (Animateur Formateur en éducation populaire et à l'environnement), **Laura Schmitt** (Pavillon du Milieu de Loire), **Florian Houdelot** (GRAINE BFC)

Intro

Bouleversements climatiques, déclin de la biodiversité, épuisement des ressources, crises économiques, ..., Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont compilé des données montrant que notre civilisation thermo-industrielle semble s'effondrer (*créant au passage une nouvelle spécialité scientifique : la collapsologie.*)

Après une présentation et un partage d'expérience proposé par Laura Schmitt, responsable du service éducation à l'environnement de la communauté de communes Cœur de Loire et participante aux travaux du CERPE effondrements, nous échangerons ensemble sur nos ressentis et nos interrogations de pédagogues face à la question des effondrements, qui plus est en éducation à l'environnement.

1. Pourquoi ce sujet m'intéresse ?

Nous commençons l'exploration de la thématique par une proposition de réflexion personnelle.

Les participants sont invités à répondre, aux questions suivantes :

- 1- Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette visio-conférence ?
- 2- Ce qui me fait sentir vulnérable dans le monde aujourd'hui c'est ...
- 3- Comment j'imagine le monde d'ici 10 à 15 ans... (projections)
- 4- Quand je visualise cela, je me sens... (ressenti/émotion/sentiment)
- 5- Qu'est-ce qui provoque ces émotions et à quoi celles-ci me servent, qu'est-ce que j'en fait ...

Le partage des réponses n'est pas prévu à ce moment de l'exercice, il sera possible en fin de visio, pour ceux qui le souhaite.

2. Mais d'abord de quoi parle-t-on ?

Un diaporama présente brièvement ce que nous entendons par "effondrement". L'idée de ce dernier n'est pas de débattre de ce qu'est l'effondrement, mais plutôt d'offrir des éléments de compréhensions à propos de ce dont nous parlons et de la complexité de cette notion. Nous ne traiterons pas non plus de collapsologie. La

collapsologie est la science qui étudie les constats d'effondrements et leur corrélation. Ce n'est pas ce qui nous intéresse à proprement parler. Nous nous interrogeons plutôt sur le rôle que nous jouons en qualité de pédagogue à s'emparer du sujet, devons-nous le faire ? comment ? avec qui ? pourquoi ?

Les questions formulées n'ont pas vocation à trouver réponses, mais à provoquer les échanges et les discussions.

Ce qu'il nous semble important de souligner à travers ce diaporama c'est :

- Le concept d'effondrement n'est pas nouveau et traverse les âges.
- Il est remis au goût du jour depuis les années 70 et a subi un boom médiatique avec l'ouvrage « Tout peut s'effondrer » de Stevens et Servigne.
- L'imaginaire collectif a tendance à croire que l'effondrement ou les effondrements peuvent prendre plusieurs formes :
 - celles issues de la science-fiction (invasion extraterrestres, apocalypse, attaque de zombies, ...),
 - celles issues de projection, d'hypothèse, de récits ou dystopie
 - celles issues d'éléments factuels et mesurables.
- La problématique dite "de **la grande accélération**" peut être imagée par la métaphore de la voiture. Au départ le véhicule est lent et faiblement évolué, puis il devient rapide et complexe. Sa vitesse permet d'observer ce qui se passe en face, mais plus sur les côtés et un obstacle quand il est perçu, devient impossible à éviter. Cette accélération s'applique dans l'ensemble des dimensions de notre vie actuelle.
- la complexité renforcée par la difficulté d'appréhender ce **développement en exponentiel**. Le schéma du développement du nénuphar sur la mare illustre cette complexité. Lorsque l'on prend conscience du problème, il est souvent trop tard !

L'effondrement, c'est la fin d'une société, du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui, mais pas (forcément) de l'humanité.

Il nous apparaît important de préciser que nous parlons d'effondrement quand la majorité des personnes n'ont plus accès aux besoins primaires (eau, alimentation, santé, logement).

3. Échanges avec les participants

Les participants sont ensuite invités à répondre à nouveau aux questions posées avant la présentation. Nous leur proposons par la suite de partager les différences qui seraient susceptibles d'émerger suite au diaporama. C'est également le moment pour ceux qui le souhaitent de partager les réponses aux questions et le ressenti qui les traversent maintenant.

Fabien : a proposé les réponses dans l'ordre posée (les chiffres correspondent à la question)

1- Il souhaite préparer les publics à cette question complexe.

2- La condition d'être humain et les décisions prises à un autre niveau comme la sphère politique sur laquelle nous ne sommes pas décisionnaires.

3- L'amplification de ce qu'on l'on vit actuellement, des changements climatiques, des pandémies, des mouvements citoyens pacifistes ou non... plus d'inégalités, plus de destructions ou alors plus de coopération, de solidarité et d'entraide et peut-être les deux.

4- Déçu par l'absence de prise de conscience d'ampleur, peur pour son enfant et espoir car l'homme a de la ressource dans la difficulté.

5- Etre papa, travailler au quotidien sur le sujet, faire une veille et trier les informations afin de les retransmettre.

Mathieu : Comment l'aborder avec les jeunes ?

L'effondrement n'est pas palpable. La crise vécue par tous avec le coronavirus peut être une base de travail ou un support pour aborder le sujet. Les changements de comportement pendant la pandémie peuvent être utilisés également.

Le combat pour la nature et la justice sociale sont à relier, cela est davantage possible depuis la pandémie parce qu'elle a rendu les choses "visibles".

Anne-Lise : Elle ne l'abordera pas (l'effondrement) avec les enfants. La crise montre que les enjeux environnementaux sont importants et que nous pouvons le montrer.

Guillaume : Il a étudié les effondrements de notre société thermo-industrielle et la systémique de l'optimisation pour la création de son jeu-vidéo.

- 1- Voir ce qui se propose, ce qui se fait sur le territoire. Il a une vision systémique du sujet.
- 2- L'inaction des gens, l'inertie causée par le ou du système.
- 3- 1984 en plus extrême avec des camps de concentration et d'extermination partout dans le monde.
- 4- Il est dans l'acceptation.
- 5- Il a envie de rencontrer des personnes pour agir.

Manu :

- 1- Le discours de l'éducateur à l'environnement.

L'effondrement comme objet d'apprentissage.

L'effondrement comme finalité ou non finalité, il sert de ligne d'horizon.

Comment aborder l'effondrement avec les paroles d'un éducateur à l'environnement. En général, l'éducateur commence par présenter les faits noirs, puis il donne de l'espoir et enfin il met en mouvement son public. C'était facile pendant 25 ans de porter un message d'espoir en fin d'animation. Aujourd'hui, c'est plus complexe et il se retrouve à ne pas savoir quoi dire en fin d'animation, il a le sentiment de mentir par omission. Comment le faire avec l'effondrement, lorsque comme Manu, on a envie de le faire.

Delphine : Elle explique l'importance du vocabulaire. L'effondrement est trop fataliste, catastrophiste. Elle utilise plutôt "changement de paradigme" à place "d'effondrement". Elle le considère comme moins violent et

inclut de l'organisation, des possibilités en termes de changement. Elle veut s'affranchir d'un discours qui "lui fait peur" et préfère axer sur des valeurs que sur du fatalisme. Elle pense qu'il est nécessaire d'apporter du changement au niveau social, autant que politique. Nicolas Goleret propose un nouveau modèle de société dans son ouvrage « Investir la Paix » basé plus sur des valeurs, il est porteur d'espoir.

Elle n'a pas été satisfaite par le monde de la recherche (hiérarchique). Elle préfère la pédagogie qui apporte de la connaissance, de l'espoir et laisse le choix aux participants. Un pédagogue se doit d'être vigilant quant à son vocabulaire, parce qu'il véhicule des émotions.

Attention à l'émotion dans laquelle on se trouve (en animation) car on peut la transmettre et inversement. Si on n'est pas à l'aise ou qu'on a peur, on transmet de l'inconfort ou de la peur...

Ilse : La façon d'aborder le sujet raisonne avec l'éco-psychologie.

Plusieurs personnes ont eu une période de rencontre avec eux-mêmes pendant le confinement. Ils ont traversé différentes émotions. La crise permet de recréer des choses. Quand tu rénove une maison, avant que ça soit tout beau et propre, il faut tout déstructurer, casser pour reconstruire.

Le sujet n'est pas que négatif. Il faut voir comment accompagner le changement en cours. Que propose-t-on pour accompagner la peur liée à ces changements.

Anne-Lise : Beaucoup d'informations anxiogènes circulent, il ne faut pas accentuer le sentiment de foutu pour foutu. Nous sommes acteurs de notre monde, il faut le rappeler. Le changement fait peur mais il permet de repartir sur quelque chose de mieux, c'est peut-être une opportunité.

Alex : L'effondrement est un mot fort, parce qu'il nomme la situation telle qu'elle est, sans détour. Parler de transition évacue la possibilité d'un "truc" brutal, violent, alors que cela est probable. Il prend une image pour l'expliquer : le vieil arbre qui tombe laisse la place à d'autres choses.

En tant que pédagogue, on est coincé dans le principe "j'ai peur de faire peur", mais ce n'est pas nous qui faisons peur, c'est les faits que nous rapportons. Ce sont des faits qui sont noirs donc ils font peur. Ne pas en parler ou en parler n'est pas une question de vocabulaire ou d'alarmisme, c'est une question d'honnêteté.

La peur inhibe, probablement parce qu'on en est convaincu dans notre imaginaire, mais elle ne fait pas que nous cloîtrer. C'est aussi un formidable moteur, une source de création.

Le livre de Jean-Marc Gancille « Ne plus se mentir » parle de ça et semble être nécessaire, il dit : "ce dont nous avons besoin c'est du courage et pas de l'espoir".

Il aborde la collapsosophie qui est le « chemin intérieur » et la collapsopraxie qui est le « chemin extérieur », qui se doit aussi d'être pensé collectif.

Mathieu : Ce n'est pas le sujet, mais c'est de notre relation au sujet qui va faire qu'on en parle ou pas. Il faut travailler dessus comme objet d'apprentissage.

La vieille vision du métier est d'apporter des solutions à la fin de l'animation mais impossible avec l'effondrement, nécessite un retour à l'Éducation Populaire.

Les cadres éducatifs ne permettent pas forcément de l'aborder, parce qu'on a fait de certains sujets des tabous, mais ces cadres sont en train d'exploser.

Il faut décomplexer la thématique et faire confiance aux enfants, ils sont capables de comprendre et d'échanger sur le sujet. Ils le sentent quand les adultes ne sont pas à l'aise ou cachent quelque chose. Ils se sentiront davantage en insécurité d'autant plus que les adultes n'auront pas agi.

Christophe : Difficulté de rendre palpable cette problématique multifacette, avec laquelle nos sens ont du mal à faire le lien.

L'expérience commune vécue pendant le confinement peut être une base. La découverte de l'espace commun a été vécu différemment. Nous avons un socle commun.

La pré-canicule de l'été dernier nous interroge sur la façon de vivre correctement dans notre environnement (exemple de l'aménagement des combles en habitat).

Une vision double du monde : ça peut s'améliorer par endroit (espoir dans le concept des oasis) et ça peut empirer dans beaucoup d'endroits, a beaucoup de niveau (social, environnemental etc..)

Florian : Nous avons laissé beaucoup de place à l'échange lors de cette vision. Cela pourrait-il être considéré comme une clé pédagogique pour aborder le sujet?

Marie-Odile : Comment l'aborder avec un public de migrants ?

Fabien : La diversité des participants permet de voir que nous n'avons pas la même façon d'appréhender le sujet. C'est important de ne pas avoir une homogénéité des points de vue.

Emilie : Elle n'est pas totalement à l'aise sur le sujet. Le sujet lui fait vivre beaucoup d'émotions ainsi que le confinement. Elle considère que ce sont des réflexions de gens riches.

Anne-Lise : Ceux qui vivent en lien avec la nature ne se posent pas toutes ces questions. Plus on est connecté au numérique, plus on est déconnecté de la nature et peut-être plus on se pose ces questions.

Julien : En animation, il ne parlait pas directement d'effondrement mais abordait le sujet par petite touche.

Mathieu : Les problèmes environnementaux sont des préoccupations de "riches."

On réfléchit à des questions dont personne n'a la solution, c'est ça l'Éducation populaire

Fanny : Réunion en visio avec la GRAINE bien pratique.

Déjà bien traité le sujet dans sa formation. Elle le verrait sous une forme mathématique : l'effondrement représente un polygone à plusieurs entrées car il y a plusieurs façons de l'aborder.

Guillaume : Si on ne connaît pas le problème, comment l'aborder ?

Florian : pour conclure, nous avons envie de ne pas vous proposer de solutions, c'est un peu ce que nous avons dit dans les échanges. Par contre nous partageons les cartes et le poster "les stratégies face à l'effondrement" illustré sur le site tatoudi.com

4. Et pour la suite...?

Le CERPE, Collectif d'Expérimentation et de Recherche en Pédagogie de l'Environnement (CERPE) est une commission de travail de l'association constituée d'animateurs et formateurs de terrain. Il s'est donné comme objectif d'expérimenter de nouvelles méthodes pédagogiques, de s'approprier et d'adapter des techniques en les testant collectivement et ainsi répondre aux évolutions du métier d'éducateur à l'environnement.

Un premier groupe de ce collectif s'est emparé de l'école dehors, un autre travaille sur l'effondrement sous le prisme de la pédagogie, notamment appliquée à l'EEDD.

Laura témoigne de sa participation aux travaux de ce groupe. C'est par exemple de cette participation qu'est née l'envie de proposer au sein de sa structure une conférence sur les effondrements. Aujourd'hui le format proposé va l'inspirer pour une nouvelle formule sur le sujet en visio-conférence.

Si vous êtes intéressé par ce collectif, prenez contact avec Florian (f.houdelot@graine-bfc.fr)